

## Deux tableaux

Dans cette petite église au mobilier relativement réduit, on ne s'attendrait pas à trouver deux tableaux anciens accrochés au mur ouest de la nef, à hauteur



de la tribune : d'une part un Saint Louis (inscription en haut à droite), né en 1274, évêque de Toulouse en 1296, mort en 1297 ; d'autre part un Saint Jérôme.

Jérôme est un des quatre grands docteurs de l'Église latine. Né vers 345, mort en 420, ascète, ermite, érudit, il a laissé une œuvre considérable, en particulier une traduction en latin de la Bible, qui fut tôt acceptée partout et dite ainsi la Vulgate. Le concile de Trente (1545-1563) fera de la Vulgate le texte officiel des Saintes Écritures.

Ces tableaux viennent, en fait, de l'église de Saint-Maurice-la-Clouère (Vienne), et ont été installés à Saint-Pierre-à-Champ par l'abbé Christian Métais.

## Autre mobilier

Un confessionnal est conservé à gauche de l'entrée, là où ordinairement sont placés les fonts baptismaux.

Le chemin de croix est fait de petits bas-reliefs polychromes inscrits dans des quadrilobes.



Dans la nef à droite, est fixée la plaque qui fait mémoire des 17 morts de la Grande Guerre (inscrits par ordre alphabétique), avec les inscriptions : « S<sup>T</sup> Pierre-à-Champ aux enfants de la paroisse morts pour la France 1914-1918 », et « Priez pour eux ». En bas sont gravés les noms des 3 morts de la Deuxième Guerre mondiale.

En face, on notera enfin la présence dans cette petite église d'un orgue venant du Royaume Uni.



Cette petite église « des champs », entretenue avec soin, reste un témoin de la foi d'une communauté en ces confins de l'Anjou et du Poitou.



© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Pierre-à-Champ

(Deux-Sèvres)

## L'église



« Louez Dieu en son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

## Un peu d'histoire

Saint-Pierre-à-Champ est cité pour la première fois dans une charte du chapitre de Saint-Pierre de Thouars en 1122, *Sanctus Petrus de Campis*, c'est-à-dire Saint-Pierre-des-Champs ; la forme actuelle se trouve seulement à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à la Révolution l'église fut dans la dépendance du chapitre de Saint-Pierre de Thouars, qui en nomma le curé.

A la Révolution la paroisse devint commune et fut appelée Champs.

La commune est associée à celle de Cersay depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1973.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67. Il est souvent représenté avec une clé car Jésus lui promet : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16, 19).

## L'église



L'ancienne église a été remplacée par l'église actuelle en 1930, avec la bénédiction, le 5 mai 1931, de monseigneur Olivier de Durfort, évêque de Poitiers de 1918 à 1933.

La nouvelle église est très simple. A la façade ouest, la porte est surmontée de la tour du clocher où deux hautes baies dessinent une croix ; la salle des cloches, à deux baies par côté, est couverte par un toit d'ardoise à quatre pans. La nef, de quatre travées voûtées en plein cintre avec doubleaux, est renforcée par des contreforts extérieurs. Une travée plus étroite forme le chœur qui a un chevet droit.

## L'autel

L'autel a été complété par un tabernacle ancien qui vient de la grande chapelle des frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Sur la porte est représenté un pélican qui s'ouvre l'abdomen, avec au-dessus deux anges et les lettres IHS (*Jhesus* en abrégé). Le *Physiologus*, bestiaire grec du 2<sup>e</sup> siècle, traduit et diffusé en latin, présente le pélican comme s'ouvrant la poitrine, en cas de disette, pour se donner en nourriture à ses petits. Très tôt les Pères de l'Eglise y ont vu un symbole du Christ, qui donne son sang dans



le sacrifice du Calvaire, et se donne en nourriture dans l'eucharistie. Saint Augustin écrit au 5<sup>e</sup> siècle : « Cet oiseau, si ce qu'on dit est vrai, a une grande ressemblance avec le Christ dont le sang vivifie les siens ». Dans l'hymne eucharistique *Adoro te*, « Je t'adore », de saint Thomas d'Aquin au 13<sup>e</sup> siècle, on a l'invocation : « Pieux pélican, Jésus Seigneur ».

Au-dessus se trouve, inscrit dans une nuée, un triangle rayonnant qui symbolise la Trinité. Une image que récusait saint Augustin, mais qui s'imposera à nouveau à partir du 17<sup>e</sup> siècle.

Les ailes du tabernacle sont décorées, à droite et à gauche, avec des objets épiscopaux dorés.

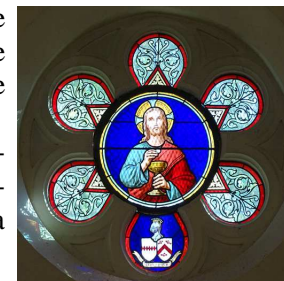


Une lampe est suspendue à l'entrée du chœur pour signaler la présence du Saint Sacrement.

## Vitrail

Seule la baie axiale porte un médaillon où le Christ, en buste, montre calice et hostie.

Les armoiries qui figurent en bas ont pour devise : *Crux semper*, « La croix toujours ».



## Statuaire

L'ensemble des statues de la nef a été complété il y a quelques années. Elles ont reçue une polychromie réalisée par Jean-Claude Mareschal, peintre décorateur à Saumur. Contre le mur nord, de gauche à droite, se trouvent une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux canonisée en 1925, une Vierge (couronnée) à l'Enfant, un Saint Pierre (titulaire de l'église). Contre le mur sud, de gauche à droite, un Saint Hilaire premier évêque assuré de Poitiers (vers 350-367 ou 368), auteur d'un traité en 12 livres sur la Trinité, un Sacré Cœur, une Sainte Jeanne d'Arc, condamnée à être brûlée en 1431, réhabilitée dès 1456, mais béatifiée seulement en 1909 et canonisée en 1920.



En fin de nef, contre les murs est, sont posées, à gauche la statue d'une Notre-Dame de Lourdes (où Marie apparut à Bernadette Soubirous en 1858, en lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception »), à droite celle d'un Saint Joseph qui porte l'Enfant Jésus et tient une fleur de lis, symbole de pureté. Cette position symétrique des statues de Marie et de Joseph est très classique.